



Belgique-België

P.P. - P.B.

5660 Couvin

1/4551

TRIMESTRIEL N° 75

Juin-Juillet-Août 2018

N° d'agréation: P104007

Le Paradis sur Terre

Association sans but lucratif

Chemin du Paradis, 4

5660 Boussu en Fagne

Tél: 060 39 18 36

N   de compte: BE 58 0682 2334 7779

N   d'agrément: HK3091573

Editeur responsable: Danièle De Ghynst

Bureau de dépôt: 5660 Couvin

ISSN: 2593-3620



Le Paradis sur Terre: sans parole...



Editorial



Samedi 5 mai 2018. C'est une radieuse journée de printemps qui s'annonce. Atablée à une petite table ronde dans le jardin du Petit Pavillon, lieu d'accueil des nouveaux chats, je mesure l'impatience grandissante chez Chipie de partir explorer plus avant un Paradis sur Terre qui lui semble plein de promesses. Chipie, Zoé, Bleuette et Pupu, quatre chats recueillis dans l'urgence et toutes affaires cessantes suite au décès de leur maîtresse survenu une paire de semaines plus tôt.

Depuis huit jours dans le Petit Pavillon, mes quatre petits orphelins se sont habitués à moi, à nos horaires et sont passés, en trois jours à peine, d'un régime « croquettes » à une alimentation carnée, crue. Demain, la porte qui les sépare encore de nouvelles aventures et perspectives s'ouvrira définitivement. Chipie (10 ans), Bleuette (15 ans) et Zoé (12 ans) n'hésiteront qu'un court instant à la franchir. En revanche, Pupu, pourtant le benjamin puisqu'il n'a que 9 ans, ne sortira sans doute au mieux, qu'à la nuit tombée. Dans un mois, le 24 juin exactement, cela fera 18 ans que nous avons quitté Boitsfort pour venir nous exiler au fond de ces vertes campagnes vallonnées qui nous donnent chaque jour l'occasion de nous reconnecter avec la nature. En 18 ans, j'en ai vu passer, des chiens d'abord, et des chats ensuite et cette si étroite cohabitation avec ces derniers m'a, au fil des ans, appris à...ne plus rien contrôler du tout. De sorte que ce que je viens d'écrire peut tout aussi bien se révéler faux...ou exact. Affaire à suivre...et à découvrir avec émerveillement au long des jours à venir.

Au travers de cette revue, je vous présenterai également Effy, Lili et Fanfaron, venus de là où traîne mon cœur depuis 2015, à savoir les LPA de Lille et de Roubaix. Vous ferez également la connaissance de Meltou et Poppy qui ont relégué leur handicap au rang des oubliettes depuis leur arrivée au Paradis sur Terre.

Chers Tous, j'espère que la lecture de cette revue charriera bonheur et soleil en vos cœurs et chaumières...

Danièle



La petite chatte qui n'avait pas de nom



Poppy n'était déjà plus qu'un pauvre petit squelette, tendu néanmoins par un très joli pelage tricolore et dont le visage émacié abritait deux grands yeux orange quand elle fut « débarquée » dans les jardins d'une société immobilière. Ataxique de surcroît, la petite n'en menait pas large et, son handicap aidant, sa défiance, bien légitime, à l'égard de la nature humaine, en avait fait une chatte absolument inabordable. Cependant, le fait d'avoir été parachutée là devait bien avoir un sens...

Les jours passèrent sous la vigilance et la bienveillance de Nathalie, nourrisseuse et pourvoyeuse de soins comme de câlins pour ces chats que la vie conduisait vers ces jardins. La faim se faisant sentir avec chaque jour plus d'acuité, la petite chatte qui n'avait pas de nom, à force d'observer ses congénères qui venaient saluer Nathalie au moment du nourrissage, commença enfin à mettre un mouchoir sur sa fierté et finit par venir planter la truffe, et les dents, dans la gamelle de nourriture déposée là où elle passait le plus clair de son temps. Cela, uniquement quand Nathalie eut tourné les talons et se fut éloignée jusqu'à être hors de vue. C'est que cette petite avait également pour projet de fonder une famille!!! Et quand, de la fenêtre de son bureau, Nathalie vit chaque jour davantage de matous chevronnés venir faire une cour assidue à cette fort jolie petite, le temps de la poésie s'évapora. Il allait falloir trouver un moyen de l'attraper pour la stériliser et ainsi éviter la naissance de chatons qui, comme leur mère le leur aurait bien appris, se défieraient (avec raison) de l'espèce humaine.

L'urgence et la nécessité créant l'occasion, par un miracle qu'elle-même n'explique pas, Nathalie réussit à trapper la chatte juste à temps. Deux jours plus tard, dûment stérilisée, la petite, que l'opération avait encore un peu plus amaigrie, arriva au PST avec pour tout bagage, crainte et appréhension vis-à-vis du nouvel (encore!) environnement à apprivoiser. Pendant quatre cinq jours, cette petite chatte que j'avais depuis, appelée Poppy, semblait bien décidée à mener une grève de la faim jusqu'à son terme! Rien de ce que je lui présentais ne trouvait grâce à ses yeux: ni cru, ni cuit, ni croquettes, ni boîtes! Je désespérais et, comme si c'était encore possible, elle fondait. Et pourtant, elle respirait la santé! Finalement, au bout du sixième jour, la mémoire des gènes refit surface et, soir et matin, son assiette de viande crue fut rincée, nettoyée! Et le temps fut venu de lui ouvrir la porte du Petit Pavillon. Depuis ce jour, si Poppy demeure intouchable, c'est uniquement par impertinence (j'ai vraiment envie de dire » foutage de gueule »!) et non plus par animosité car, si la nourriture lui a rendu un peu de gras sous la peau, un incommensurable mais bien palpable bonheur lui gonfle désormais le cœur et la porte dans ses aventures et découvertes qui semblent bien ne jamais devoir finir...



Une belle récompense

L'histoire fut bien différente avec Meltou. Si différente qu'un jour je fus amenée à dire à Nathalie (qui me posait la question de savoir comment les choses évoluaient pour Poppy et Meltou arrivés à deux jours d'intervalle): « Poppy s'entend avec tout le monde et Meltou avec personne! »

Je vous raconte: Meltou, qui, au début, n'avait pas de nom (enfin, il ne m'en a rien dit en tous cas), était un chat qui vivait dans la rue, sans attache particulière et qui semblait fort bien s'en accommoder. Il trouvait ça et là de quoi se sustenter et parfois, il arrivait même qu'on lui donnât à manger, à lui, expressément. Parfois aussi, quand il était là, Fabrice, le frère de



Nathalie, lui ouvrait la porte de son appartement et c'était alors pour Meltou l'occasion de faire bombance et de se payer de bonnes tranches de sommeil réparateur sur son lit ou dans les coussins de son canapé. Puis, arriva un moment où Fabrice ne vit plus son copain chat pendant plusieurs jours. Même s'ils ne vivaient pas ensemble, il conçut de son absence une tristesse bien compréhensible pour qui aime et connaît les chats. Les jours passant, la tristesse fit place à l'inquiétude. Quelque chose était très certainement arrivé à ce gentil chat... Enfin, un soir, il reparut, sale, amaigri et marchant à cloche-patte. Lorsqu'il vit Fabrice, il leva vers lui un regard à la fois triste et perdu. Une de ses pattes arrières avait été réduite en bouillie, vraisemblablement écrasée par une voiture, et le pauvre chat était parti se cacher en un lieu connu de lui seul pour tenter de panser ses plaies. Cependant, à la fois tenaillé par la faim et réalisant qu'il avait besoin d'aide, il avait décidé de s'en remettre à son ami...qui l'emmena chez le vétérinaire, lequel amputa sur-le-champ le membre déjà gagné par la gangrène.

Mais Fabrice était très souvent en déplacement et ne pouvait offrir un foyer stable à ce chat qui en aurait désormais besoin. Et donc... Quel lieu plus approprié que le Paradis sur Terre pour un chat si fraîchement amputé?

A peine sorti d'anesthésie, Meltou arriva, curieusement attifé: une collerette, bien nécessaire pour éviter qu'il n'enlève lui-même ses fils (mais néanmoins bien inutile puisqu'elle n'était même pas fermée par un lien et il suffisait donc à Meltou de secouer un peu la tête pour l'envoyer valdinguer), et un cathéter négligemment oublié dans sa patte et, malheureusement, fermement maintenu en place par un bandage, lui, bien serré!



Nécessitant des soins pendant une dizaine de jours et une plaie vive et encore douloureuse, sans poils, Meltou ne pouvait assurer sa guérison dans un chalet paillé. Je l'ai donc emmené dans une grande pièce chaude et lumineuse où il pourrait prendre le temps de se remettre sur pattes!



Les jours qui suivirent ne furent pas de tout repos: souffrant atrocement malgré ses anti-douleurs, Meltou était absolument inabordable, au point qu'il suffisait de poser la main sur la poignée de la porte pour qu'il se mette aussitôt à gronder et feuler sans discontinuer. Cerbère gardant les portes de l'Enfer avait l'air sympathique à côté! Mais bon, fallait forcer un peu les choses. Heureusement, il aimait manger et, à défaut de mettre directement les comprimés dans sa bouche, je les écrasais dans sa nourriture qu'il avalait sans trier.

J'ai passé beaucoup de temps auprès de lui pendant sa convalescence, on a parlé (enfin, surtout moi) et petit à petit, il m'a laissé l'effleurer d'abord, le caresser plus franchement ensuite. Dix jours plus tard, il s'était enfin calmé, la douleur s'atténuant chaque jour davantage, il fallut néanmoins le tranquilliser pour lui retirer ses fils. Et, le lendemain...vint le moment de le libérer. Nullement intéressé par cette liberté nouvelle qui s'offrait à lui, Meltou choisit de rester encore en ces lieux plusieurs jours durant pendant lesquels il reçut les visites de quelques chats curieux de faire sa connaissance. C'est lorsqu'enfin il se décida à sortir que sa métamorphose put s'achever et le chat ombreux qui était entré au Paradis sur Terre une quinzaine de jours auparavant commença à s'arrondir en même temps qu'il arrondissait les angles de son caractère. Et, alors que je ne faisais pourtant que l'héberger, voilà que je devenais la lumière de Meltou. A présent, dès qu'il me voit, c'est toute sa frimousse qui véritablement s'illumine et, oubliant qu'il lui manque une patte, me rejoint à toute vitesse pour m'escorter dans mes pérégrinations à travers le domaine.



Meltou, dès qu'il me devine, me sent, me voit ou m'entend...



Poli, drôle, gentil, insouciant, fidèle, indulgent, compréhensif et toujours content, Meltou cultive des qualités peu communes pour un chat et font de lui un petit félin tout à fait exceptionnel!



Ni chien, ni chat, ni enfant. Jardin exigé

Le crayon entre les doigts, je me remémore cette journée de mars dernier où, folle de joie, j'allais une fois de plus sortir quelques chats de cages trop exigües. Lili et Fanfaron se languissant derrière des barreaux depuis juin 2017 pour Lili et juillet de la même année pour Fanfaron, il était plus que temps pour eux qu'ils renouent avec la liberté et la nature. Quant à Effy, en cage depuis « seulement » trois semaines, c'est son histoire si triste qui m'a vivement interpellée.

Fanfaron



Lili



Effy



Décrits sur les sites des LPA de Lille et Roubaix comme des chats ne supportant ni chiens, ni chats, (ni enfants pour Fanfaron) et exigeant un jardin, Lili et Fanfaron n'avaient plus vraiment l'ombre d'une chance d'être adoptés. D'autant plus qu'un emprisonnement qui s'éternise a tendance à biaiser le caractère des chats qui, dès lors, ne se présentent pas forcément sous leur meilleur jour. Donc...

En ce qui concerne Effy, voilà une chatte qui a été abandonnée, chatonne, à Roubaix, qui y a été adoptée, toujours chatonne, puis abandonnée par son adoptante, chez ses parents qui, possédant un Jack Russel peu enclin à sympathiser avec Effy, n'eurent d'autre choix que d'enfermer la chatte dans une pièce pendant...neuf ans, avant de lui faire réintégrer sa chère fourrière qui l'avait quasiment vu naître! La moitié de l'histoire, c'était déjà trop pour moi, re-donc... Mais dans son cas, après une courte période d'adaptation dans le Petit Pavillon, la liberté et l'espace s'avèrent fort difficiles à gérer pour cette petite qui avait fait de ses quatre murs son seul univers. Je l'ai donc emmenée dans la partie « humaine » de la maison, univers qu'elle partage avec quatorze autres chats mais où elle a néanmoins réussi à faire sa place. Pour l'instant, l'accès à la terrasse où elle se chauffe au soleil lui suffit amplement. Peut-être qu'à l'avenir, elle souhaitera fouler l'herbe verte. Laissons le temps au temps...et le choix à Effy...

De son côté, Fanfaron a effectivement tenté de faire le ménage au sein du Paradis sur Terre, mais ses tentatives furent immédiatement tuées dans l'œuf, désarmé qu'il fut à la fois par le nombre de chats qu'il avait en face de lui et...leur indifférence!

Et Lili, quant à elle, se tient encore un peu sur ses gardes face à ses congénères, mais contrairement à ce qui était annoncé, ne fait montre d'aucune velléité belliqueuse. Excessivement douce à l'égard des humains, elle ne se lasse pas de leur compagnie.



Scoop



Le temps d'après...

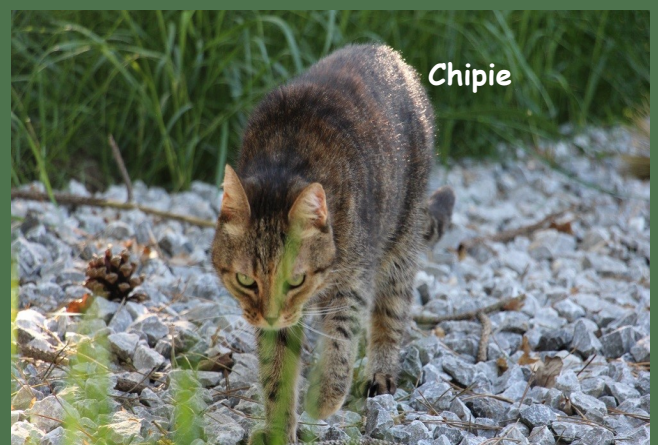
Toujours attablée à cette même table dans le Petit Pavillon où j'habitue mes quatre petits derniers à ma présence, je n'ai pu résister et vient d'ouvrir la porte à Chipie, si avide de découvrir ce qu'il y a derrière. Et je l'observe, musardant dans les hautes herbes, reniflant tout ce qu'elle peut, s'enivrant au vent léger ou mâchouillant un brin d'herbe particulièrement savoureux. Et je repense à la soudaineté de leur arrivée. Il y a plus de dix ans, je m'étais engagée envers la propriétaire de ces chats (ils étaient six à l'époque) à les prendre en charge en cas de décès. Et voilà que ce moment que l'on espère qui n'arrivera jamais pour les chats concernés arrive néanmoins.

Pénétrer dans une maison laissée dans la pénombre et dans laquelle quatre chats vivent dans l'incompréhension du silence soudain qui s'y est installé, c'est pénétrer au cœur d'un petit drame familial. Heureusement, pour Pupu, Zoé, Bleuette et Chipie, ce drame fut de courte durée. Assurés aujourd'hui d'être pourvus en essentiel, je reste néanmoins persuadée que seul le temps leur permettra de faire le deuil de leur maîtresse comme de leur ancienne vie, mais la paix est en leur cœur et quelque part, Là-Haut, quelqu'un sourit et se réjouit...

Au nom de Zoé, Chipie, Bleuette et Pupu, je remercie du fond du cœur leur propriétaire d'avoir eu la présence d'esprit de veiller au mieux pour eux pour quand elle ne serait plus là. Je n'exhorterai jamais assez quiconque possède un animal de compagnie, quel qu'il soit, d'agir de même. Y penser, c'est si peu de chose (il suffit d'un contact préalable) et cela évite tellement d'abandons et d'euthanasies...

J'ajouterais aussi que c'est grâce à cela, à cette prise de responsabilité et cet acte d'amour ultime que des antennes du Paradis sur Terre sont amenées à voir le jour.

Parce que l'amour que l'on porte à son propre animal s'étendra forcément à d'autres petits orphelins...qui n'auront pas eu la chance de voir leur propriétaire songer à leur avenir sans lui...



Les heures ont passé depuis que je me suis installée à cette petite table. L'air frisquet de ce matin a laissé sa place à un air plus tiède et un vent léger qui charrie des aigrettes et des pensées vagabondes. Les ombres commencent à s'allonger mais les oiseaux n'ont pas cessé de chanter. Et Chipie qui continue d'explorer son nouvel environnement tout en restant dans les environs immédiats du Petit Pavillon. Elle rentre, elle sort, rencontre quelques nouveaux compagnons, les salue poliment et poursuit ses investigations. Pupu, Bleuette et Zoé par contre semblent vouloir différer un peu leur sortie. J'espère qu'ils auront choisi d'investir d'autres lieux d'ici le 15 mai prochain...



C'est que le 15 mai, un autre chat, une autre chatte plus exactement, Tilou, doit arriver. Encore un engagement pris il y a une dizaine d'années si pas plus...

Si pour « l'habitation » des nouveaux chats, je tiens à les garder « enfermés » dans une petite structure (avec jardin) entre huit et dix jours, en revanche, ce délai écoulé, s'ils sont libres d'aller et venir à leur guise, je ne les mets jamais dehors. C'est eux et eux seuls qui décident, et savent! quand ils sont prêts à se fondre totalement au sein du Paradis sur Terre. Cependant, ici, ça va faire court quand même. Je pense plus particulièrement à Pupu, le timide de la bande, qui cherche confort et réconfort derrière les ballots de paille... Va falloir mettre la belle saison à profit pour envisager la construction d'un deuxième Petit Pavillon, histoire de pouvoir faire face avec une plus grande aisance à ce genre d'urgences et d'engagements qui arrivent sans crier gare...



In memoriam

Je pense qu'un grand nombre parmi vous avait déjà rejoint le PST dans sa mission en 2002, époque à laquelle j'avais relevé mon propre défi, celui de sortir, un jour, tous les chats d'un refuge. L'occasion s'étant présentée, on en avait sortis 40 d'un refuge du Nord de la France, laissant leurs locaux réservés aux chats vides. Vides pour une journée...seulement...

Parmi eux, il y avait Eglantine, une écaille de tortue alors âgée d'environ trois ans. Eglantine...je la croyais immortelle et elle ne l'était pas. Il y a quelques semaines, la doyenne et la plus ancienne chatte du PST tirait sa révérence et je retrouvais sa dépouille au jardin, recouverte d'une fine couche de givre. Eglantine partie, c'est plus qu'une page qui se tourne, plus qu'un chapitre qui se clôt, c'est un roman qui s'achève. Un roman qui s'achève après seize années d'une histoire aux multiples rebondissements. C'est qu'Eglantine, partie à près de vingt ans et véritable modèle d'adaptabilité, a tout connu ici: le grand nombre de chiens, l'afflux massif de chats, les Grands Travaux comme les plus menus, le passage du Home de la Dernière chance au Paradis sur Terre, mes prises de conscience avec le passage à la nourriture adaptée, l'adoption du mode de vie Zéro Déchet... De plus, c'était une chatte qui a toujours su accueillir les petits nouveaux avec flegme et patience, consciente d'un rôle de modèle qu'elle avait endossé et peaufiné au fil des ans...

Nous avons évolué ensemble, elle m'a secrètement épaulée, toujours respectée et même, secret d'une confidence, admirée, grandement.

Aujourd'hui, Eglantine, sûre de ma nouvelle force, me laisse sur le carreau et s'en va avec la certitude que je peux me débrouiller sans elle désormais...



Oups, voilà que Chipie vient de réintégrer le Petit Pavillon et moi, l'esprit vagabondant entre souvenirs et projets, je n'ai guère vu les heures avancer sur leur chemin de ronde. Il est temps à présent d'aller m'occuper de mes ouailles, pourvoir à leur meilleur comme attendent de moi celles et ceux qui m'ont confié la destinée de leur(s) compagnon(s)...

Peut-être reviendrais-je ici demain pour achever cette revue...

Le lendemain matin...

Cette nuit, c'est Violette qui s'est présentée à moi à la faveur d'un songe, Violette dont le départ me laisse un goût tellement amer. Partie trop vite, trop tôt, noyée dans le trop-plein d'amour qu'elle avait à donner.

Rappelez-vous, c'était en juillet 2016, journée d'anthologie où nous avons sorti seize chats des LPA de Lille et Roubaix. Quinze d'entre eux étaient « prévus », la seizième, Violette, étant le bonus imprévu dont on ne savait que faire là-bas. Violette n'avait connu qu'un monde fait de violences et d'alcoolisme et n'était plus que violence dans un petit corps épouvantablement décharné. Petit à petit cependant et à mesure qu'elle prenait des formes plus opulentes, sa colère, sa peur, sa violence s'atténuaient au fil des semaines pour finir dans un murmure au fond de son cœur. Mais son âme restait tapissée d'une incompressible amertume.

Si elle avait fini par trouver un certain bonheur ici et à exprimer une partie de son amour, j'ai toujours eu l'impression qu'elle nourrissait le regret d'avoir essayé tant et plus de l'exprimer à son ancien « maître » sans jamais y parvenir car sans cesse rejetée avec violence. Ce regret a fini par la bouffer et Violette est morte de...chagrin, morte de n'avoir pu faire comprendre à l'humain qui partageait son existence qu'elle l'aimait d'un Amour Inconditionnel.

Et moi, j'en ai conçu une insondable tristesse. Oh, non pas de ne pas avoir réussi à lui faire oublier son ancienne vie, les chats resteront toujours leurs propres maîtres, mais de réaliser à quel point l'humanité peut rester sourde à tout ce que le Peuple Animal en général peut nous apporter...

Le temps des fraises

Ah que j'étais fière de moi! A titre personnel, au 30 avril, cela faisait 4 mois que je n'avais plus généré le moindre déchet. Quant au container qui, depuis janvier, ne collectait plus que les derniers contenants de plastique dans lesquels étaient emballées les viandes des chats ainsi que leurs litières minérales, il a définitivement quitté le paysage le 18 mars dernier.

Un sanctuaire de 150 animaux, et moi, ayant réussi le pari de vivre sans produire de déchets, cela pouvait sembler utopique et complètement irréalisable. Eh bien non, ce fut un jeu d'enfant! A tel point qu'il me semble difficile aujourd'hui d'imaginer...une poubelle! Mais aussi, je me demande comment j'ai pu vivre si longtemps la conscience endormie! Cependant, le poids de l'inconscient est véritablement surprenant. Il y a quelques jours à peine, de passage sur une route où l'on a l'habitude de voir se succéder au rythme des saisons les petits étals de fraises, cerises et raisins, nous nous sommes arrêtés, par l'odeur des fraises alléchés. Machinalement, j'en choisis deux rapiers et, machinalement aussi, alors que le commerçant s'apprête à mettre les deux rapiers dans un sacro-saint sac en plastique, je l'arrête tout de suite en disant que j'avais ce qu'il fallait. De retour dans la voiture et à peine installée, je commence à enfiler les fraises, charmée par leur goût printanier...jusqu'à ce qu'un juron m'échappe avec la violence d'une éruption volcanique: mes deux rapiers de fraises étaient en plastique véritable!!!! Crénom de crénom!!! Nos comportements décidément sont tellement bien ancrés qu'on ne se rend même plus compte de ce que l'on fait! Ce sont mes deux seuls déchets et, pour prix de mon inconscience, je me suis déplacée jusqu'au parc à containers afin de les jeter dans le bac ad hoc, espérant qu'ils seront recyclés.

Ce fut une leçon mémorable. Vraiment.



Voilà que vient le moment de mettre un point final à cette revue. J'ai passé une journée et demie en compagnie de Zoé, Pupu, Chipie et Bleuette, à revivre minute par minute tout ce que je viens de vous raconter. J'espère sincèrement que vous aurez eu autant de plaisir à lire ces lignes que j'en ai eu à les écrire...

A bientôt.



La Collaboration Nouvelle

Le Paradis sur Terre est une association sans but lucratif qui ne peut soigner et nourrir ses animaux que grâce aux cotisations, aux dons de ses membres et aux legs. Au jour d'aujourd'hui, ce ne sont pas moins de 150 chats, une chienne (la fidèle Anémone) et 4 chevaux qui ne doivent leur heureuse retraite qu'à votre compassion et votre générosité. La Nature étant depuis longtemps le modèle sur lequel vient s'aligner la merveilleuse aventure du Paradis sur Terre, ce dernier vient tout récemment de se réorganiser afin de ne plus être un poids pour elle puisque le Zéro Déchet est devenu sa ligne de conduite.

Du coup, en tant que responsable de l'environnement dans lequel nous évoluons ici, j'ai l'audace de vous demander votre plus belle collaboration, celle qui participe à cet objectif, celle qui, qui sait? conduira un jour d'autres refuges à agir de même...

Venez nous rendre visite munis seulement d'un...sourire chaleureux et d'un cœur plein de compassion! Mais surtout, **LES MAINS VIDES**. En contrepartie, nous nous engageons à ce que vous repartiez la joie au ventre et les yeux pleins de rêve. Peut-être aussi avec un « Chatoyants » ou un tableau vendu au profit de nos animaux.



Reste que sans votre soutien financier, tout cela ne serait tout simplement pas possible et donc, nous vous proposons ceci:

- En versant 20 € par an, vous êtes membres et recevez régulièrement des nouvelles du PST au travers de sa revue.

Vous pouvez aussi créer un lien privilégié avec les animaux en choisissant de les parrainer (5 € par mois pour un chat, 10 € par mois pour un chien et 20 € par mois pour un des quatre chevaux).

Il est bien évident que ces montants ne sont là qu'à titre indicatif et que tout don, inférieur ou supérieur, est naturellement bienvenu!

Vous êtes membre d'honneur pour 250 € par an;

Vous êtes membre à vie en versant 500 €

Compte tenu du temps lié à la préparation des repas, des heures de nourrissage qui varient en fonction du temps et des saisons, puis-je vous demander de prendre rendez-vous afin de faire de votre visite un moment réellement inoubliable?

L'Après-Vous,

Que vous soyez membre depuis des années, donateur occasionnel ou encore un pèlerin que notre action motive et séduit, vous avez peut-être envie que les chats du Paradis sur Terre puissent continuer à bénéficier de votre Amour quand vous ne serez plus là... Si vous n'avez pas de parent proche, pourquoi ne pas léguer une partie de vos biens à notre association? En nous soutenant de cette manière, vous contribuez de façon significative à la perpétuation de notre action et ce sont de nombreux animaux qui vous seraient éternellement reconnaissants d'avoir veillé ainsi sur leur heureuse retraite! (Nous vous rappelons que les animaux qui arrivent au PST sont assurés d'y vivre jusqu'à la fin de leurs jours). Pour faire connaître vos volontés et être certain qu'elles soient exécutées, il est indispensable de vous faire assister par un notaire. C'est la personne la plus habilitée à vous guider dans ces démarches, faute desquelles vos volontés resteraient...pieuses...

« Mieux que des larmes, vos dons sauvent des vies »



Le numéro de compte de l'asbl: BE 58 0682 2334 7779
Visitez notre site www.leparadisurterre.be